

Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



- ❖ Retour du Mali
- ❖ Parcours de migrants
- ❖ Les nouveaux arrivés



L'HOMME DANS LA CITÉ

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que l'amour soit son royaume
Et l'espoir son invité
Et qu'il soit pareil aux arbres
Que mon père avait plantés
Fiers et nobles comme soir d'été
Et que les rires d'enfants
Qui lui tintent dans la tête
L'éclaboussent d'un reflet de fête

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que son regard soit un psaume
Fait de soleils éclatés
Qu'il ne s'agenouille pas
Devant tout l'or d'un seigneur
Mais parfois pour cueillir une fleur
Et qu'il chasse de la main
À jamais et pour toujours
Les solutions qui seraient sans amour

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Et qu'il ne soit pas un baume
Mais une force une clarté
Et que sa colère soit juste
Jeune et belle comme l'orage
Qu'il ne soit ni vieux ni sage
Et qu'il rechasse du temple
L'écrivain sans opinion
Marchand de rien, marchand d'émotions

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Avant que les autres hommes
Qui vivent dans la cité
Humiliés, l'espoir meurtri
Et lourds de leur colère froide
Ne dressent au creux des nuits
De nouvelles barricades

Jacques Brel



DE RETOUR DU MALI...

En dépit des (trop) nombreux voyages qui ont ponctué ces derniers mois, je ne voulais pas laisser cette première année sans aller au Mali afin de rendre grâce pour la présence de nos sœurs des Filles du Cœur Immaculé de Marie dans notre diocèse. Mes différents voyages en Afrique en tant que Provincial m'ont fait percevoir avec un peu plus d'acuité ce que cette fondation en Algérie avait pu représenter comme dépaysement pour nos sœurs. D'une façon générale, lorsqu'un nouvel arrivant rejoint notre Église, nous lui demandons de prendre le temps de découvrir la spécificité de l'Algérie et de son Église. Mais nous-mêmes, prenons-nous suffisamment de temps de découvrir d'où il vient lui, son pays d'origine, son histoire personnelle ?



Le pèlerinage national annuel à Notre Dame de Kita, qui coïncidait cette année avec les 125 ans de l'Église du Mali, était une occasion rêvée pour porter un regard plus vaste sur l'ensemble de l'Église en ses six diocèses.

J'ai été impressionné par la vitalité de cette Église simple et accueillante. Avec seulement deux pour cent environ de Maliens catholiques, l'Église du Mali a la chance de bénéficier à la fois de la vitalité d'une Église très minoritaire tout en jouissant d'une véritable place dans la vie politique et sociale du pays. Elle compte vraiment dans la vie du pays, bien au-delà de son poids sociologique.

Dans cette Église, les Filles du Cœur Immaculé de Marie, seule congrégation malienne, font preuve d'un dynamisme étonnant et tiennent de grosses institutions, écoles, orphelinats, dispensaires... Et bien sûr, elles sont ainsi au service de la population presque exclusivement musulmane.

Ce qui m'a le plus marqué lors de ce voyage est cette « convivance » étonnante entre musulmans et chrétiens jusqu'à l'intérieur même des familles, et des familles de nos sœurs ! Une image restera gravée à jamais dans ma mémoire. C'était le samedi soir lors de la procession aux flambeaux, à Kita, entre le sanctuaire marial et une colline environnante où devait se dérouler une veillée de prière. La file interminable (au moins douze mille personnes) des pèlerins

cheminait en égrenant le chapelet avec douceur. La route traversait des hameaux et dans chaque hameau des enfants, musulmans, étaient assis, soigneusement rangés sur le bord du chemin. Et tous respectaient un silence quasi religieux.

Je n'oublierai jamais les grands yeux de ces enfants dans lesquels ne se lisaient ni peur ni moquerie ni provocation, seulement ce que j'ai lu comme du respect. Ces enfants musulmans m'ont donné une leçon en me permettant de vérifier une fois encore la différence entre la tolérance et le respect de la religion de l'autre. La tolérance est souvent bruyante et creuse. Le respect est silencieux et dense.

Et dans la procession, je priais le Seigneur pour que ce respect ne soit pas un jour prochain mis à mal par des idéologies religieuses venues d'ailleurs. A la fin de la veillée, le ministre des Affaires religieuses a tenu des propos qui sonnaient juste sur l'Église et sur ce trésor que représente le goût de vivre ensemble par-delà les différences religieuses. Ces propos m'ont rassuré et rempli d'espérance pour l'avenir.

En matière de relations interreligieuses, l'Afrique subsaharienne a une riche expérience à nous transmettre. Prions pour qu'elle ne lui soit pas enlevée.

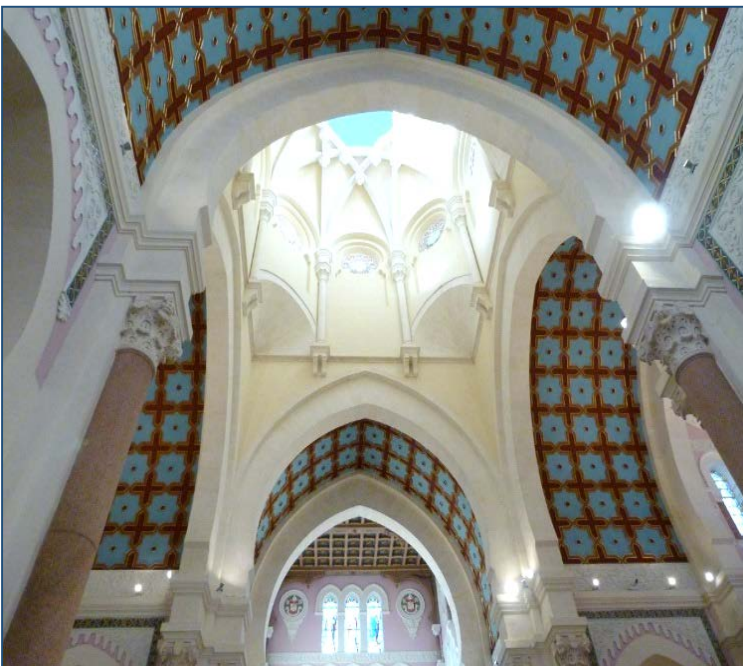
+ fr. Jean-Paul Vesco op



DE LALLA BOUNA À SANTA CRUZ...



Le 19 octobre eu lieu à Annaba l'inauguration de la basilique Saint Augustin magnifiquement rénovée. Cette inauguration revêtait un caractère officiel, l'inauguration plus religieuse étant prévue pour le 2 mai prochain à l'occasion de ce qui sera une fête de tout le diocèse à laquelle participera une délégation de notre diocèse. Mais cette manifestation au caractère strictement protocolaire et laïc a dépassé de beaucoup ce que l'on pouvait s'attendre à y vivre. D'abord, les officiels algériens, les dirigeants des entreprises partenaires, les ambassadeurs s'étaient déplacés en nombre et en personne pour cette occasion. Il régnait dans la basilique pleine à craquer une atmosphère qui, si elle n'était pas explicitement religieuse, nous élevait tous. À l'évidence le bâtiment inauguré n'était pour personne un lieu banal mais bien un espace religieux suffisamment ouvert pour que l'hymne national trouve sa juste place dans l'église et nous rassemble dans une même communion.



Cette inauguration a été à l'image de l'esprit qui a présidé aux restaurations des deux basiliques, Notre-Dame d'Afrique à Alger et donc Saint Augustin à Annaba : une coopération ouverte entre les autorités algériennes, l'église catholique et des partenaires algériens et étrangers. Ces restaurations sont une chance et une opportunité unique d'inscrire ces bâtiments et l'époque dont ils sont les témoins dans le paysage de l'Algérie d'aujourd'hui.

Elles ont été si parfaitement menées et abouties qu'elles ont donné envie à tous les partenaires de poursuivre leur effort du côté de Santa Cruz.

Le projet est en marche...

+ fr. Jean-Paul VESCO, op

PETITE FUGUE DE BACH DANS LA MOSQUÉE SALADIN

La semaine prochaine nous allons accueillir les nouveaux étudiants d'Afrique sub-saharienne dans notre paroisse de Tiaret. Au cours de la journée d'accueil nous allons faire un tour de la ville comme chaque année. Il me vient l'idée que ce serait bien de visiter une mosquée et rencontrer des musulmans Algériens. Les Congolais par exemple, nombreux cette année à arriver à Tiaret, ne connaissent sans doute pas grand-chose à l'Islam. Et même les Ivoiriens ou Burkinabés qui ont l'habitude de rencontrer des musulmans au pays quand ils ne sont pas eux-mêmes de famille où se mêlent christianisme et islam disent souvent ne pas comprendre comment les musulmans algériens vivent la religion.

Nous connaissons un peu l'imam de la mosquée Saladin de Tiaret. Cette mosquée qu'on appelle aussi la mosquée de l'église parce qu'elle a été construite en lieu et place de l'église détruite dans les années 80 lorsqu'elle était devenue inutilement grande et impossible à entretenir. C'est la plus grande mosquée de Tiaret que l'on voit de partout avec sa grande coupole verte et ses minarets en forme de tire-bouchon. L'imam est un homme ouvert et d'une famille amie de notre communauté.

Une semaine avant la journée d'accueil des nouveaux étudiants, je rentre dans la mosquée Saladin, un peu sur mes gardes – c'est la première fois depuis sept ans que je suis en Algérie que je rentre dans une mosquée et je ne sais pas bien si j'en ai le droit – Personne ne m'arrête et me voici, déchaussé, sous

la grande coupole de la mosquée. Un jeune homme seul de l'autre côté de la mosquée psalmodie le Coran; il vient vers moi et je lui dis que je cherche l'imam. Il va chercher un autre monsieur qui arrive bientôt. Un homme d'une quarantaine d'années à la barbe noire florissante vient vers moi l'air affable. Je lui parle de mon projet qu'il accueille tout aussitôt avec intérêt. Puis il me dit qu'il a étudié la musique il y a quelques années avec une sœur Félicité. Je situe très bien la sœur Franciscaïne de Marie dont il me parle



qui, dans les années 80, enseignait dans l'école de musique de Tiaret. La conversation si bien partie se poursuit. Il me dit combien, depuis la sœur Félicité, il a appris à aimer la musique classique: « Ce que j'aime surtout c'est, après la prière, rester dans la mosquée, mettre mon

casque et écouter une pièce d'orgue de Bach »...

Quelques jours plus tard je rencontre l'imam de la mosquée Saladin et nous convenons de la visite que nous ferons le samedi suivant avec les étudiants. A l'heure dite, nous sommes là, 25 étudiants, garçons et filles, et nous sommes accueillis par un groupe de jeunes et le même mélomane que l'autre jour que l'imam a délégué, lui-même étant retenu par une mission. Sur les tapis de la mosquée, nous nous asseyons pour une bonne heure de catéchèse musulmane, sirotant un café et dégustant de ces fameux et délicieux gâteaux algériens sous la belle et grande coupole de la mosquée au pourtour de laquelle on peut lire les 99 noms d'Allah. Les jeunes ne sont pas

avars de questions sur tout ce qui les interroge dans ce qu'ils voient : « Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas serrer la main aux hommes ? » « Est-ce qu'on a le droit de lire le Coran ? ». Et les réponses sont données par nos amis avec assurance. Nous étions bien ensemble mais il

a bien fallu rompre le charme de cette belle rencontre. Moi-même et les jeunes étudiants de Tiaret, nous savons désormais que nous pourrions revenir à la mosquée Saladin de Tiaret y rencontrer des amis musulmans.

Hubert LE BOUQUIN

CARITAS

Depuis la rentrée de septembre, j'ai officiellement pris mes fonctions de délégué diocésain pour la Caritas, ce qui sous-entend aussi que je suis coordinateur du bureau de la Diaconie diocésaine. A vrai dire, je suis encore dans la découverte et dans la mise en place des choses. J'avais déjà pu me familiariser avec les différentes composantes de notre diocèse au cours de la visite itinérante que j'ai faite au printemps dernier dans chaque communauté. Je tiens encore à vous remercier tous pour votre gentillesse et la qualité de votre accueil. Chacun avait été alors le plus disponible possible pour me permettre de commencer à entrevoir les facettes de notre Église diocésaine. J'espère pouvoir faire preuve à votre égard de la même disponibilité, sollicitez-moi !

Mon activité s'oriente principalement selon deux axes.

D'abord assurer la coordination et en cas de besoin la mutualisation des différents pôles des activités caritatives. Je suis particulièrement mobilisé par les ateliers de promotion féminine, les bibliothèques et les actions "jeunesse" et enfin nous travaillons plus spécialement à Oran sur l'aide que nous pouvons apporter à nos amis migrants.

Bien sûr les acteurs de ce troisième pôle travaillent aussi pour procurer des outils ou des savoir-faire pour les autres villes et en collaboration avec Alger. Je n'oublie pas que souvent l'aide aux migrants se conjugue avec la visite aux prisonniers.

Deuxièmement, je suis votre représentant auprès de la Caritas Algérie, pour la présentation et la promotion de nos projets locaux. Il est donc important que je connaisse le mieux possible les réalités de chaque lieu pour pouvoir tenir compte au mieux des spécificités.



Je serai chargé de présenter les projets pour lesquels nous demandons une aide financière de la part de Caritas Algérie. Il entre aussi dans mes attributions de vous aider dans l'élaboration de ces projets et dans la rédaction des rapports annuels d'activité (c'est souvent cette dimension qui est pénible).

Je reconnais que j'ai encore beaucoup à apprendre mais je suis très heureux de pouvoir me mettre d'une manière très particulière, car somme toute assez administrative, au service de nos amis les plus démunis. J'éprouve beaucoup de plaisir à travailler avec vous, j'espère que ce sera réciproque.

Il est vrai qu'actuellement les actions sont plus ciblées sur trois pôles mais cela n'est pas limitatif car, à la Caritas, nous pouvons aussi être amenés à aider des micro-projets au niveau local. Et puis de nouvelles initiatives peuvent germer ; nous avons déjà des idées pour l'année prochaine. La suite au prochain épisode !

À suivre...

Christian-Marie DONET, op



DE WID EL AÏN À WAHRAN

« *Il yom ittayyeb, sister Maria Grazia, kif ent ?* » *Invité par Le Lien à la faire connaître à ses lecteurs, je suis allé trouver dans sa cuisine, à Ma Maison, la sœur Maria Grazia nouvellement arrivée dans la communauté des Petites Sœurs des Pauvres et l'ai saluée dans sa langue. Les employées qui travaillent avec elle ont aussi compris.*

Sœur Maria Grazia, comment avez connu les Petites Sœurs des Pauvres ?

Elles avaient deux maisons à Malte dont une à Hamroun, près de mon village de Wid el Aïn (la vallée de la Source) et mes camarades de classe allaient y servir les personnes âgées, mais moi, jamais. Quand j'ai cherché un emploi, une dame m'a envoyée travailler à Ma Maison, mais ma mère ne voulait pas, par crainte que je devienne religieuse. J'ai pris le travail et deux ans plus tard j'ai demandé mon admission dans la communauté.

J'ai fait mon noviciat et j'ai vécu quatre ans en Italie. Puis j'ai été envoyée à Toulouse pour apprendre le français et ensuite nommée à Saint-Denis avant de faire mon juniorat à Paris et j'ai passé un an à la Maison Mère de La Tour en Bretagne. Ensuite je suis retournée sept ans à Malte pour rénover de fond en comble notre maison de Hamroun.

Vous avez-donc appris plusieurs langues et exercé plusieurs métiers !

Oui, il a fallu participer aux travaux mais j'étais très souvent à la cuisine. Ensuite j'ai été affectée pendant cinq ans à notre maison de Nairobi au Kenya. Il y a un bon climat et des gens très accueillants, j'ai appris le swahili pour comprendre les personnes âgées et parler avec elles. Elles étaient environ soixante-dix. Quelle joie quand elles peuvent communiquer ! J'ai appris à cuisiner selon leurs coutumes, en particulier le riz avec des haricots, un plat qui développe des protéines et remplace la viande très chère. Malgré les rivalités ethniques, le Kenya est un pays riche, les gens sont généreux : nous faisons la quête dans les marchés, dans les usines, les entreprises, nous allons à la rencontre des gens qui venaient ensuite nous visiter et voyaient

ce que devenaient leurs dons. De nombreux Indiens hindous venaient aider à Ma Maison, préparer et servir les repas.

Étiez-vous en contact avec des musulmans ?



Très peu à Nairobi, mais dans notre autre maison, à Mombasa, il y a des relations plus suivies. J'ai été affectée ensuite à Brazzaville. Notre maison se trouve sur la colline entre la cathédrale et le cimetière. Tous les offices et prières étaient diffusés par haut-parleur dans tout le quartier, il n'y avait pas moyen de faire la sieste ! Là aussi, à la quête, les gens étaient très généreux pour nos personnes âgées, une cinquantaine environ. Là aussi j'étais à la cuisine et j'ai fait avec émotion l'expérience de la Providence, ce dont nous avons besoin arrivait toujours au bon moment. Nous n'avions pas à croire à la Providence, nous l'expérimentions. J'ai dû apprendre le lingala pour communiquer avec tous. Les Maltais, nous nous disons les enfants de saint Paul et nombreux partent en mission comme lui.

Des jeunes kényanes ou congolaises vous ont-elles rejointes ?

Oui, quelques unes qui sont en formation, mais plus rares au Congo. A Brazzaville ce sont les jeunes sœurs des autres congrégations qui venaient en stage chez nous.

Quelles ont été vos impressions en arrivant à Oran ?

En voyant la terre, les gens, l'accueil, je me suis crue de retour à la maison ! J'ai été surprise de voir notre grande église vide le dimanche, de ne pas y trouver de personnes âgées, mais j'ai été touchée de constater que les chrétiens et les différentes religieuses sont proches les uns des autres, que j'ai été applaudie à la chapelle le jour de mon arrivée. On se connaît, on partage, c'est très important, comme à Brazzaville après l'explosion des bombes. Les personnes âgées sont émerveillées que ma langue soit si proche de la leur et elles me demandent : « Comment vous dites cela chez vous ? »

Certains visiteurs pensent que je suis algérienne. Mais j'ai commencé à suivre les cours d'arabe dialectal, avec notre mère, pour mieux comprendre et me faire comprendre des Algériens. Encore apprendre une langue ! Mais les personnes âgées sont tellement touchées que nous puissions communiquer dans leur langue. J'apprends à vivre dans la justice et la vérité avec les employées, elles font du bon travail et aiment les personnes âgées. C'est pour celles-ci d'abord que doit servir ce qui nous est donné, c'est une bénédiction, non seulement d'avoir un travail, mais de servir des pauvres et des malades. J'apprends à connaître ce qui anime leur vie.

Recueilli par Thierry BECKER

NOUVELLES DE TLEMCEN

Nous n'avons pas seulement un nouveau Wali, rassurez-vous ! Notre communauté chrétienne voit le visage des siens et des siennes se renouveler fortement en cette année qui a commencé.



Les frères dominicains se retrouvent à nouveau trois, depuis que Christian-Marie est venu ajouter sa longue silhouette, sa participation à l'animation des étudiants venus d'Afrique subsaharienne et à la responsabilité de Caritas sur le diocèse d'Oran.

Les sœurs d'Hennaya sont stabilisées à trois, et dans une maison très joliment

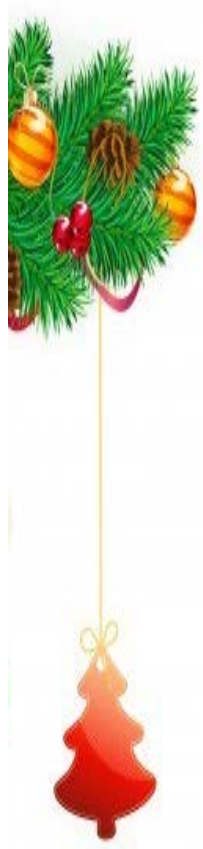
renouvelée, elles continuent ardemment leurs activités de formation sur et pour le quartier qui les entoure.

Les amis du Focolare ont vu Gesim les quitter pour Alger tandis que le renfort leur arrivait de Belgique en la personne de Jean-Pierre, et que les Focolarine à leur tour se sont installées près de l'hôpital, elles sont trois, Nadine, Nilgun et Barbara, pleines d'idées et fortes déjà de nombreux contacts.

Les initiés de l'histoire de Tlemcen connaissent tous tant Lucienne que Joseph et Marie-Astrid, par contre le père Teissier se fait rare cette année, mais nous avons le plaisir de le savoir infatigable tant à Alger que sur bien des routes de monde.

Le gros facteur de changement, ce sont bien sûr les étudiants; cette année, une cinquantaine sont arrivés de Tanzanie, et une vingtaine d'autres pays. Outre leur joyeux dynamisme, ils sont à l'origine d'un cours de français que Gérard donne à une vingtaine d'entre eux, tandis que notre chapelle voit au sens propre ces jours-ci s'effondrer ses murs à peine repeints, tout simplement pour leur laisser davantage de place. Au physique comme au figuré, que s'élargissent donc, selon les mots du prophète Isaïe, les piquets de notre tente, les frontières de notre cœur.

La paroisse de Tlemcen



VIE DE LA PAROISSE CATHÉDRALE

Le visage de la paroisse d'Oran est modifié ces derniers temps : ingénieurs et travailleurs expatriés philippins ont achevé leur contrat et les usines de l'Estel Hadjadj, entre Oran et Mostaganem, seront bientôt prêtes à fonctionner ; ils sont rentrés pour un temps au pays avant de repartir au Mexique ou en Arabie, ou même de revenir construire une ville nouvelle en Algérie. Ils ont donné à la paroisse la guitare qui guidait leurs moments chaleureux et joyeux. Le vendredi soir, la cathédrale ne retentit plus des psaumes et des hymnes des vêpres chantés sur les modes nostalgiques de la liturgie copte, toutes les familles sont renvoyées en Égypte, les usines de Sig, d'Arzew et de Terga sont en marche et les ingénieurs ont rejoint d'autres chantiers. Ils ont laissé à la disposition de la paroisse le data show qu'ils utilisaient et maintenant, à la messe du vendredi, chants et lectures s'affichent pour tous sur le mur du chœur.

Mais la surprise, ce fut l'arrivée de près d'une centaine de nouveaux étudiants dont un grand nombre d'Ougandais et de Mozambicains : le dernier week-end de novembre, ils ont rempli le Centre Pierre Claverie pour la fête de leur accueil autour du bureau élu, de sœur Kamila, chargée de l'aumônerie, et de frère Esteban son adjoint. Il faut maintenant ajouter des bancs dans l'église et notre nouveau chef de chorale, Amilton, ne sait plus où mettre ses choristes. De nombreux étudiants sont hébergés à la cité du nouveau pôle universitaire du quartier de Belgaïd, à une dizaine de kilomètres de l'église, il a fallu mettre un bus à leur disposition le vendredi.

Les migrants, eux aussi, sont plus nombreux, beaucoup arrivent du Maroc et voudraient retourner au pays ; il y a un bon nombre de nouvelles jeunes

femmes. Il y a de jeunes enfants à la messe qui dansent dans les allées au rythme des chants, c'est un bonheur ! Leurs conditions de vie, déjà précaires, sont rendues plus pénibles par les attaques dont ils sont l'objet dans leurs quartiers de bidonvilles et par la difficulté de se loger. Leur confiance en Dieu est impressionnante, plusieurs demandent à être préparés au baptême ou à la confirmation et à Noël il y aura des baptêmes de jeunes enfants. Une équipe composée de deux religieuses et de quatre migrants est au service de leur santé et de leur écoute, elle s'occupe des colis pour les prisonniers, de la visite des malades et de l'organisation de séances de formation, avec des médecins des hôpitaux, des associations locales, pour les femmes et les mères. Une diaconie paroissiale se met en place en relation avec la Caritas. Les consuls du Cameroun puis du Nigéria sont venus rencontrer leurs concitoyens au Centre Pierre Claverie.

Étudiants et migrants, avec des religieux et religieuses, ont pris des responsabilités dans la marche de la paroisse, du portier à la comptable en passant par la chargée des repas, le chargé de l'information et bien d'autres ; un envoi en mission a été célébré par l'évêque le premier vendredi d'octobre à la fin de la messe. Un vendredi de l'avent une bénédiction sera donnée aux femmes enceintes et le vendredi suivant aux bébés et jeunes enfants. Le P. Jean-Paul a aussi pris sa part en assumant la charge curiale, en effet un évêque est normalement le curé de sa cathédrale, il est assisté par les Pères Thierry et Patrick. Le groupe « Vie et Foi » s'est formé de personnes anciennes dans le pays qui relisent ensemble leur vie en fonction de l'évangile.

Thierry BECKER

PARCOURS MIGRATOIRE D'UN SUBSAHARIEN

La décision de quitter son pays n'est pas toujours facile, et les motivations qui précèdent cette décision sont souvent diverses et prédominent sur le risque encouru surtout pour ceux qui le font de manière illégale, en occurrence les aventuriers ou les clandestins. Néanmoins, il y a également des personnes qui quittent leur pays légalement, avec tous les documents de voyage, mais se retrouvent dans le cercle des clandestins au milieu du parcours.

Ces personnes quittent leur pays pour des raisons diverses telles que : la guerre, l'absence de stabilité, la recherche d'un lendemain meilleur, les problèmes familiaux, les raisons de santé, les raisons économiques, la pauvreté, etc. Effectivement, ces raisons peuvent varier d'un pays à un autre ; par exemple, l'Ivoirien te dira qu'il a quitté son pays à cause de la guerre, tandis que le Camerounais parlera de la recherche du bien-être ou de la fuite relative à un forfait commis, ou encore le Nigérian présentera la recherche d'un meilleur avenir, etc.

Cependant, quel que soit le pays d'origine ou le chemin emprunté (Mali ou Niger), les difficultés du parcours migratoire sont les mêmes : essentiellement abus financier des guides, agressions physiques, vols, maladies, décès ; en plus prostitution, harcèlement sexuel, agression sexuelle, sévices divers pour les femmes. Dans ce parcours, les femmes sont le plus à plaindre du fait de leur morphologie et de leur faiblesse.

Quelques profils de jeunes migrants vous donneront une idée du parcours migratoire d'un subsaharien, d'un aventurier ou d'un clandestin selon l'expression qui vous conviendra le plus.

B.D. , la trentaine environ, Camerounais, 3^{ème} enfant d'une famille de 5, doté de bonnes aptitudes en football, a décidé de quitter son pays pour aller présenter ce savoir-faire à Bamako au Mali dans un centre de formation de football et tenter sa chance.

Il a donc organisé sa documentation de voyage, s'est acheté un billet d'avion. Puis s'est envolé directement pour le Mali entre 2010 et 2011 où il a retrouvé sur place sa grande sœur mariée à un expatrié. Tout s'est passé dans de bonnes conditions et il a pu intégrer un centre de formation en football qui lui permis d'aller faire un test à Valence (Espagne) dans un autre centre de formation où il a séjourné pendant 6 mois avant de revenir au Mali.

A son retour à Bamako, il était question qu'il retourne à Valence définitivement, car le test dans ce centre de formation s'était avéré positif. Malheureusement, les négociations entre son manager et lui n'ont pas été favorables car ce dernier voulait s'enrichir à ses dépens.

C'est ainsi qu'il se retrouve sans occupation ; et sa



sœur lui a demandé de patienter en attendant qu'ils trouvent ensemble une solution. Il se livre alors à des petits métiers à Bamako, et en profite pour apprendre la cordonnerie, étant donné

qu'il était entouré d'amis cordonniers.

Puis, un jour, on lui fait comprendre que son affaire de football pourrait bien marcher au Maghreb. Après plus d'une année de séjour à Bamako, il décide donc de quitter le Mali en passant par la Mauritanie, par route, pour arriver au Maroc, plus précisément à Rabat où il a pu faire un test dans une équipe de 1^{ère} division. Seulement, pour l'intégrer, on lui a imposé de s'islamiser, de trouver un parrain et bien d'autres choses qu'il s'est abstenu de mentionner. Découragé par diverses tentatives d'intégration pendant un an et demi, il est allé à Tanger pour payer un réseau de voyage pour l'Espagne par voie maritime en utilisant un zodiac moteur. Malheureusement, en pleine mer, juste après la ligne internationale, ils ont été interceptés par la police marocaine

qui les a ramenés au Maroc et ils ont été refoulés jusqu'à Maghnia à la frontière algéro-marocaine, après quelques semaines passées en cellule de "déportation".

C'est ainsi qu'il s'est retrouvé en Algérie sans papiers, car il les a perdus en mer, sans situation et sans idées pour l'avenir. Il séjourne en Algérie depuis 5 mois. Actuellement, il a faxé une demande au HCR et attend leur réponse. Par ailleurs, il essaie tant bien que mal de s'intégrer dans le décor algérien qui présente une autre réalité : racisme, absence de travail, rejet, non-respect des droits de l'homme, chasse aux clandestins, etc. ; et voudrait bien s'investir dans une activité génératrice de revenus (AGR) telle que la cordonnerie (fabrication et réparation des chaussures) qu'il a apprise pendant son séjour au Mali, cependant, il a besoin d'un soutien financier.

De son côté, A.V. , jeune fille nigériane de 26 ans environ a décidé de quitter son pays pour aller se chercher, comme on dit vulgairement. En cours de route, on lui a conseillé qu'il était bien pour une fille qui va en aventure de se faire accompagner par un homme. C'est ainsi qu'elle a opté pour sa sécurité d'entreprendre une relation avec un garçon qu'elle a croisé lors de son parcours.

Arrivés à Tamanrasset, ils se sont réfugiés pendant quelques jours dans un ghetto (espace aménagé par un migrant pour accueillir les autres migrants de passage près des frontières). Un jour, alors que son compagnon était sorti, la police a débarqué dans le ghetto, elle a fouillé partout et a découvert dans les affaires du compagnon de la jeune fille une quantité intéressante de drogue, dont elle ignorait totalement l'existence.

Elle a été écrouée pour complicité, malgré le fait qu'elle a plaidé son ignorance de toute l'affaire. Le garçon lui avait caché qu'il transportait de la drogue, malheureusement pour elle. Actuellement, elle vit à Alger, avec deux enfants à sa charge et aucune occupation.

Pareillement, Z. E., jeune fille camerounaise, responsable, posée, dyna-

mique, la trentaine environ, issue d'une famille monoparentale, 1^{ère} enfant illégitime du côté paternel et 3^{ème} enfant du côté maternel, promise à un avenir prometteur au regard des résultats scolaires, a quitté son pays pour des raisons similaires aux autres. Après l'obtention d'une maîtrise en droit des affaires, d'un équivalent de master en gestion de la qualité, de quelques stages non concluants en entreprise, de nombreuses tentatives d'intégration dans le milieu professionnel, de multiples essais vains d'obtention de visa pour l'Europe (absence de soutien familial, escroquerie), elle décide de changer d'environnement pour tenter sa chance ailleurs, avec pour destination finale l'Europe par voie terrestre. Elle vend alors tout son mobilier, emprunte de l'argent à la famille, à des amis pour organiser son voyage.



C'est ainsi qu'en fin 2010, elle prend la route sans rien dire à sa famille pour l'Algérie d'abord, en passant par le Nigéria, le Niger. Pendant son parcours, elle a été abusée financièrement par deux guides, confrontée au harcèlement sexuel et tentée par la prostitution. Heureusement, grâce à Dieu et à d'autres personnes, elle est arrivée à Tamanrasset, à Alger, puis à Oran dans de bonnes conditions, mais sans papiers, sans argent.

Le calvaire commence alors pour elle, car elle est face à la réalité du terrain, du pays : racisme, enfermement, ignorance des réalités du terrain, peur de sortir et de se faire arrêter par la police pour séjour illégal, absence de travail, plus encore pour la femme obligation de cohabiter avec un

homme (généralement migrant aussi) pour survivre, etc. Imaginez une femme qui se met en concubinage forcé avec un homme qu'elle ne connaît pas et qui n'est pas un enfant de chœur. Il pourrait lui faire subir des traitements inimaginables et lui faire faire des choses indésirables et impensables, sachant qu'elle dépend de lui totalement.

Heureusement, pour Z.E., plus d'un après, elle a pu avoir un document HCR avec lequel elle circule dans le territoire temporairement, puis elle a fait la connaissance d'une grande communauté chrétienne qui l'a mise en contact avec des ONG, ce qui lui a permis depuis lors d'être intégrée dans une vie sociale comme bénévole engagée auprès des autres membres de la communauté à Oran. Statut pour lequel elle bénit le Seigneur continuellement pour ses miracles.

Actuellement, elle envisage de suivre une formation professionnelle dans une école privée de gestion, formation qui lui permettra non seulement de compléter son

background, mais aussi de s'intégrer facilement dans le monde professionnel à son retour au pays, et pourquoi pas l'ouverture d'une meilleure opportunité en Europe. Une chose est sûre et certaine pour elle, le Seigneur pourvoira à sa manière.

Cette présentation est insuffisante pour montrer le visage réel du parcours migratoire car à chaque migrant son histoire, et à chaque histoire ses spécificités. Par ailleurs, force est de noter que les valeurs de notre Afrique multiculturelle sont bafouées, suite aux conditions précaires de vie et aux mentalités transformées par le parcours migratoire.

Sachons que nous sommes tous des migrants à un moment donné de notre existence. Alors n'hésitons pas à tendre une main d'amitié et d'amour à tous ces jeunes migrants d'horizons divers. D'un autre côté, que faire pour ces jeunes en situation de précarité ? Pensons-y tous avec un élan de cœur.

Irène Josianne NGOUHADA

CONFÉRENCES

M. Bachir SENOUCI :

POURQUOI LES ÉNERGIES RENOUVELABLES EN ALGÉRIE ?

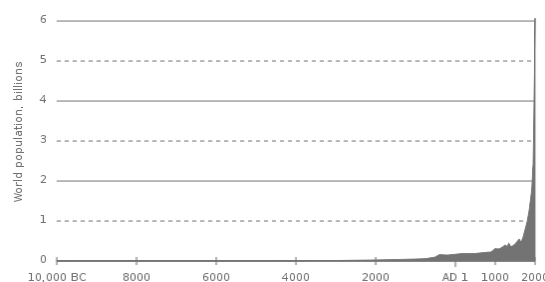
Le samedi 26 octobre, M. Senouci, universitaire, enseignant à l'ENSET d'Oran, membre de l'association Phénicia, qui œuvre pour la préservation de la faune et de la flore marines de Méditerranée, nous a permis de mieux situer cette question des énergies renouvelables en Algérie, et partout dans le monde. Une courbe longuement affichée sous nos yeux permet de comprendre l'évolution du monde:

Évolution de la population depuis le néolithique (en milliards d'habitants)

Augmentation exponentielle de la population mondiale depuis quelques centaines d'années, croissance rapide des besoins de cette population, reconstruction de nombreux pays après les guerres mondiales, présence en abondance d'un pétrole pas cher... Autant de causes qui s'additionnent pour

poser à notre humanité un vrai problème énergétique, une vraie question d'avenir.

A l'humanité, et non à la planète, nous fait remarquer, non sans humour, Bachir. La planète, quoi qu'il arrive, continuera sa trajectoire, avec ou sans humanité... C'est nous, les humains, qui sommes en danger. Alors, oui, le style de vie, la consommation effrénée que fait l'humanité des ressources naturelles fos-



siles, et les données connues sur les réserves énergétiques, sur les hydrocarbures, mais aussi ce que nous savons

aujourd'hui sur la pollution, sur la dégradation de l'environnement, sur le réchauffement climatique, obligent à réagir vite. La très grande majorité des scientifiques est d'accord sur ce point. Il suffit pour cela de consulter le dernier rapport du Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat. Or il semble bien que nos autorités soient très peu au fait des questions

environnementales, y compris sur ce qui touche à l'extraction des gaz de schistes. Et l'Algérie, à l'évidence, possède un potentiel important d'énergie solaire et d'énergie éolienne, même si tous les problèmes techniques et économiques ne sont pas encore réglés.

Bernard JANICOT

<http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2013/10/le-rapport-du-giec-disponible-sur-le-web.html>

M. Mohamed MEBTOUL

CONSTRAINTES, ERRANCES ET ATTENTES DES PATIENTS ALGÉRIENS

Samedi 23 novembre, M. Mohamed Mebtoul, directeur de l'Unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé, a présenté une conférence intitulée : « Contraintes, errances et attentes des patients algériens ». Il précisait en commençant qu'il parlait en sociologue, et non en médecin (ce qu'il n'est pas) et qu'il se basait donc sur des enquêtes réalisées auprès des patients en diverses régions du pays. Il est toujours intéressant d'entendre un sociologue soucieux de donner aux mots le sens qu'ils ont dans la réalité sociale, parfois différent de celui qu'on leur donne dans la routine langagière. Ainsi, donner des *soins*, c'est un acte technique, accompli par un professionnel ; promouvoir la *santé*, c'est la tâche de tout le monde, par exemple de la maman qui veille à bien couvrir son enfant quand il fait froid. Il notait aussi que l'anglais a trois mots pour désigner la maladie (*disease, illness, sickness*) selon qu'on la voit du point de vue du médecin, du patient ou de la société.

Il a noté l'accroissement extensif des structures de soins, que les ressources pétrolières ont permis ; signalé un excès de régulation centralisée ; souligné l'importance du capital relationnel pour faciliter l'accès aux soins à l'hôpital ; regretté qu'une logique de la spécialisation aboutisse à un certain déclassement du médecin généraliste. Un chiffre l'a surpris lui-même : les dépenses de santé (englobant les déplacements effectués pour faire une radio, ou parfois consulter quelque médecin lointain) représentent 40% du budget des ménages ; elles étaient de 10% dans les années 70 ; elles sont de 9% dans les pays de l'OCDE.

L'échange qui a suivi a permis à M. Mebtoul de préciser ses affirmations, voire de les relativiser, c'est-à-dire de les mettre en relation avec ce qui se passe ailleurs. On note en effet une sorte de dérive mondiale des systèmes de santé sous la pression des contraintes financières.

Jean-Louis DÉCLAIS

A noter :

Le samedi 14 décembre, sera projeté le film *Rencontre à Djelfa*, retraçant la longue amitié qui unit le P. François de Villaret, père blanc, et un nomade Hadj Delloula Belabbès. Le réalisateur, M. Mohamed Chérif Bega sera présent et animera un débat.

*



LES NOUVEAUX ARRIVÉS :

UN CADEAU POUR LE GROUPE D'ÉTUDIANTS ET POUR LA PAROISSE !

Comme chaque année, pour ne pas casser les bonnes traditions, pendant le week-end des 28-29 novembre, au Centre Pierre-Claverie, les étudiants ont accueilli les nouveaux. Ce temps a été



précédé par l'élection des sept membres du nouveau bureau : Jean-Paul (burundais), coordinateur ; Ondina (angolaise), son adjointe ; Prisca (camerounaise), secrétaire ; Samuel (mozambiquais), son adjoint ; Elkana (ougandais), trésorier ; Tariro (zimbabwéenne), chargée de mettre « du nouveau » ; et Ange (camerounais), chargé des activités sportives. Même ceux qui les accompagnent sont nouveaux : le frère Estéban vient d'arriver cette année dans le pays et Kamila commence sa deuxième année à Oran. Donc, ensemble nous commençons quelque chose de nouveau !

En organisant cette rencontre entre les étudiants nouvellement arrivés et ceux qui sont ici depuis une ou plusieurs années, nous avons voulu exprimer notre joie de les connaître et dire que nous aimerions qu'ils trouvent dans le groupe d'étudiants et dans la paroisse une nouvelle famille qui les aide à vivre le grand changement qu'implique le fait de quitter son pays et de venir passer quelques années de sa jeu-

nesse en Algérie. On ne savait pas comment ça allait se passer, mais on a mis tout cela dans les mains du Seigneur !

Ceux et celles qui ont répondu à l'invitation commençaient à venir au Centre dès 16h le jeudi. Un groupe d'anciens les attendait à la réception et ils ont pu s'installer dans une salle. Depuis un bon bout de temps, l'équipe de la cuisine (Angèle, Ondina, Prisca et Samuel) avec des volontaires préparait le repas du soir. Il avait fallu faire les achats, se familiariser avec la cuisine et préparer la salle à manger, ce qui n'était pas si évident puisqu'on était plus de cent personnes ! Nous étions grandement

surpris du nombre, heureusement la nourriture n'a pas manqué ! Avant de commencer le repas, nous avons pris un petit moment pour nous rencontrer et chanter ensemble. Nous avons remarqué que nous ne manquons pas d'artistes !



Après la vaisselle, veillée de bienvenue, pendant laquelle un grand nombre d'artistes ont offert la richesse de leurs talents – il fallait voir cela ! Vers 22h, nous nous sommes réunis pour un temps de prière, rythmé des chants de Taizé et nourri par la Parole de Dieu ! La prière a clôturé cette journée. Puis, temps libre. Le

groupe de cuisine préparait le repas du lendemain, ce qui a pris plusieurs heures. D'autres se sont entraînés au ping-pong toute la nuit, jusqu'à l'aube, et certains ont quand même pu dormir quelques heures !

Vers 7h, le réveil n'était pas facile... Il faisait encore sombre et un peu froid ! Les premiers courageux sont venus prendre le petit déjeuner. Puis, petite rencontre par carrefours en suivant les mots marqués sur les badges : Amour, Sagesse, Espérance ! Tout de suite, c'est notre évêque Jean-Paul qui nous a fait sentir vraiment en famille ! Quelqu'un lui a demandé : « Qu'est-ce que vous a poussé à faire de la paroisse la maison de tous, sans distinction ? » et l'évêque a répondu en disant simplement que c'est une conséquence de vouloir vivre notre vocation des chrétiens. Après avoir écouté notre évêque, la parole a été donnée à Jean-



Paul, le coordinateur des étudiants, assisté par les membres du bureau qui ont présenté le plan d'action de l'année, tout

« La jeunesse...il faut LES aimer seulement, tout le reste viendra ! »

Esteban et Kamila

en accueillant les réactions des étudiants. L'eucharistie a été un moment important de la journée. La chorale a chanté presque comme « les anges », et le Notre



Père a résonné d'une manière très profonde dans nos cœurs. Après cette célébration, nous avons pris le repas, préparé avec tant d'amour, ensemble, dans la cour avec nos invités.

A la fin, il a fallu laisser le Centre, que la sœur Maisy soigne avec tant de délicatesse et qu'elle a mis totalement à notre disposition, presque comme nous l'avions trouvé la veille. C'est sûr que nous n'avons pas totalement réussi.

La danse a mis fin à notre rencontre... avec un peu de pluie ! Quelle bénédiction à la fin de cette rencontre ! Nous disons un grand merci à la pa-

roisse et à tous ceux et celles qui ont rendu possible cette fête d'accueil des nouveaux !



Nouvelles

Nomination :

A la suite du départ de Gesim à Alger, la sœur Bernadette-Michèle, nouvelle arrivée dans la communauté des Filles du Cœur Immaculé de Marie a accepté d'assumer la charge de la comptabilité du diocèse. Elle prendra ses fonctions progressivement d'ici la fin de l'année. Je la remercie beaucoup d'avoir accepté cette responsabilité si essentielle pour la vie de notre diocèse, et je remercie vraiment Gesim d'avoir assumé parfaitement cette tâche pendant plusieurs années.

Clément Keita

A l'issue de la grand-messe de clôture du pèlerinage national au Mali, j'ai été abordé par un homme qui a laissé une trace profonde dans les cœurs à Oran, c'était Clément. Clément a résidé plusieurs années au centre diocésain lorsqu'il était étudiant à Oran. Et il était là, le 1^{er} Août 1996, lors de l'attentat qui a pris la vie de Pierre Claverie et de Mohamed Bouchikhi. J'avais l'impression de connaître ce garçon que je rencontrais pour la première fois, tant on m'avait parlé de lui et tant il ressemble à ce que l'on m'avait dit de si bon de lui.



Peu de temps après son retour au Mali, il a dû renoncer à un projet d'études complémentaires en France pour prendre en charge les six enfants de son frère aîné décédé accidentellement. Puis il s'est marié, a eu un enfant, et a encore pris chez lui deux nièces devenues orphelines. Clément est donc « père » de neuf enfants, il travaille dans une ONG (World Vision) au Mali, il semble très épanoui et n'oublie pas Oran et les personnes avec qui il a vécu des années si particulières.

René You

René You nous a écrit depuis l'abbaye de Langonnet en France où il vit en communauté spiritaine depuis son départ de Sidi Bel Abbès en juin dernier pour cause de santé. Il reste très attentif à la vie du diocèse et il nous dit suivre avec intérêt le lancement de l'année interdiocésaine. Philippe Moysan, qui l'a visité, nous confirme que René est en bien meilleure forme que lors de son départ de Sidi Bel Abbès. Un départ un peu précipité après toute une vie en Algérie est une épreuve difficile, mais nous restons en communion.

Décès

Le 12 octobre, en Vendée (France), M. Pierre Petiteau, père d'Annie Bouyé (Mascara), est décédé dans sa centième année. Il a rejoint près de Dieu sa fille, la petite sœur Bernadette-Chantal, décédée en février dernier à Béni-Abbès. Nous les gardons l'un et l'autre dans notre souvenir.

+ Jean-Paul Vesco



Publications

Malek Chebel, *Changer l'islam. Dictionnaire des réformateurs musulmans des origines à nos jours*, Albin Michel, 2013, 364 pages

L'auteur n'a pas besoin d'être présenté, tellement il est médiatisé et prolifique. Dans son dernier ouvrage cinq parties, de très inégale longueur, sont facilement identifiables.

L'introduction est une mise en garde : « Le maniement du mot "réforme" peut s'avérer d'une complexité plus grande que prévu... La réforme est une notion où chacun vient avec ses intentions, plus ou moins louables, sans toujours expliciter les raisons qui le conduisent à cette démarche. S'il est perçu comme une nécessité à long terme, le mouvement de la réforme en islam n'est pas aussi cohérent ni unique et ne se présente pas sans quelques tâtonnements. Il n'est pas non plus une pulsion vertueuse qui militerait sans réserve en faveur du nouveau et contre le statisme de l'ancien, car d'autres forces le poussent vers un retour et non vers le nouveau. Le laboratoire vivant du changement est soumis à des vents contraires... » (p. 9).

Le corpus du dictionnaire, avec un grand nombre de « portraits » (la première entrée ? Émir Abdelkader !) est consacré aux personnalités des XVIII^e-XIX^e siècles. Et de son propre aveu (p. 20), l'auteur a choisi ceux qui étaient attachés au progrès et à l'évolution de l'islam. Chaque entrée est suivie d'une brève bibliographie en français de ces personnages. En plus des personnes, nous trouvons des concepts : coran, wahhabisme, presse progressiste, soufisme, etc.

Le glossaire, avec notions techniques de l'islam et la manière dont elles sont développées par les réformateurs, porte, chose inhabituelle, un sous-titre : *Le vocabulaire de la réforme*.

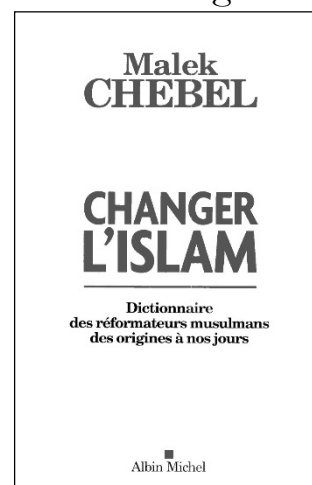
La bibliographie (essentiellement en français et anglais) reprend les titres « annoncés » dans le corpus du dictionnaire, plus des ouvrages qui traitent de manière transversale le thème de la réforme.

Et enfin la table alphabétique des entrées, classées par période chronologique, permet de donner une vue d'ensemble des auteurs agissant dans le même courant ou, du moins, à la même époque.

Comme tout dictionnaire il n'est pas conçu pour être lu en une fois, mais pour être continuellement consulté, car le sujet que M. Chebel traite est de plus en plus récurrent et incontournable. Un ouvrage à avoir toujours sous la main et à offrir à tous ceux qui cherchent des précédents : « Ceux qui, parlant de l'intérieur ou de l'extérieur de l'islam, se plaisent, pour des raisons idéologiques, apologétiques ou polémiques, à opposer un islam "orthodoxe" ou "fondamentaliste" à un islam "réformé" ou "moderne", et qui affirment que seul l'un des deux est "le vrai islam", se trompent. Le choix qui se présente à nous n'est pas entre un islam classique et un islam moderne, mais entre diverses voies de modernité en islam » (p. 15).

José María CANTAL RIVAS *pb*

A signaler aussi : Rachid Khettab, *Les amis des frères. Dictionnaire biographique des soutiens internationaux à la lutte de libération nationale algérienne*, éditions Dar Khettab, Alger, 2012.



Billet : *A l'intention d'un compagnon de nos fêtes*

SACRÉ DINDON...

Les hommes convient souvent les animaux à leurs fêtes, sans nécessairement demander leur avis. L'agneau est associé à la fête de Pâques chez les chrétiens, à celle des sacrifices chez les musulmans. Cette année, 43 millions de dindons ont payé de leur vie le Thanksgiving Day des Américains et beaucoup d'autres seront à la table de Noël en plusieurs pays d'Europe.

Bien au-dessus de la salle à manger des uns et des autres, l'élite de l'érudition internationale s'est donné rendez-vous à Paris le 4 décembre dernier, dans l'amphithéâtre Lévi-Strauss (on ne pouvait pas moins) du Collège de France, pour un colloque intitulé : « Le dindon en Mésoamérique. Approches anthropologiques, ethnohistoriques et archéologiques ». Je ne résiste pas à l'envie de faire rêver les lecteurs sur le titre de quelques communications : *Données archéozoologiques sur la place du dindon dans le nord de la Mésoamérique précolombienne : l'exemple des sites postclassiques de Vista Hermosa (Tamaulipas) et du Malpais Prieto (Michoacán)* – *Le Dindon des origines : approche ethno-ornithologique d'un oiseau sacré* – *Le dindon dans la liturgie alimentaire mexicaine : pratiques culinaires et relations de substitution* – *Comment le dindon révéla le nom du soleil. Fragments de mythologie huichol* – *Le sang, la tête et la cuisse. Représentations du dindon, pratiques rituelles et commensalité chez les Nahuas du Nord de Puebla*, et j'en passe.

Et je me prends à évoquer plus simplement la foire aux dindes qui avait lieu tous les 13 décembre dans ma petite ville de Sées. C'était l'époque où les dindes et dindons avaient une existence normale dans les basses-cours, au milieu des poules, des oies et des canards, sous la surveillance bonasse du chien de la ferme. La caroncule rougeoyante, le dindon vous faisait comprendre par ses glouglous de mâle outragé que vous n'étiez pas le bienvenu dans son domaine. Les dindonneaux avaient éclos au printemps ; ils avaient eu le temps de grandir et, de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, les fermières venaient proposer le produit de leur élevage à des grossistes de toute la région, même d'Angleterre. C'était en quelque sorte leur argent de poche, disait-on. Je ne sais si cette foire existe encore maintenant que les pauvres dindes sont entrées dans la modernité concentrationnaire des élevages en batterie.

Je pense aussi à l'errance identitaire de cet animal. Pour les Français, les Russes, les Polonais et les Catalans, c'est entendu, il vient des Indes, celles où Christophe Colomb a débarqué en 1492, celles du Nouveau Monde donc. Mais les Anglais (*turkey*) le voient arriver de chez les Turcs ; les Portugais (*peru*) lui conservent son origine américaine ; en Espagne (*pavo*), on le soupçonne de se prendre pour un paon ; les Italiens (*tacchino*) le voient-ils marcher en claquant des talons (*tacchettare*) ? Quant à la langue arabe, elle lui accorde la double nationalité puisqu'il est aussi bien *dîk roumi* (coq européen) que *dîk habashi* (coq éthiopien) ! Qui saura quel nom le premier homme lui avait donné dans le jardin des origines ?

Jean-Louis DÉCLAIS



SOMMAIRE

Éditorial

- De retour du Mali... J.-P. Vesco 3

en Algérie

- De Lalla Bouna à Santa Cruz... J.-P. Vesco 5

Église en Oranie

- Petite fugue de Bach dans la mosquée Saladin H. Le Bouquin 6
 - Caritas Ch. M. Donet 7
 - « *De Wid el Ain à Wahran* » Sœur Maria Grazia 8
 - Nouvelles de Tlemcen 9
 - Vie de la paroisse cathédrale Th. Becker 10
 - Parcours migratoire d'un subsaharien I. J. Ngouhada 11
- Conférences :**
- Les énergies renouvelables en Algérie B. Janicot 13
 - Contraintes, errances et attentes des patients algériens J.-L. Déclais 14
 - Les nouveaux arrivés Esteban et Kamila 15
 - Nouvelles J.-P. Vesco 17
 - Sacré dindon... J.-L. Déclais 19

Publications

- *Changer l'islam*, Malek Chebel J. M. Cantal Rivas 18

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; e-mail : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb	300 DA	Règlement : Administration Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
Pour les autres pays	600 DA	Règlement : Administration Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
Pour l'étranger	23 €	les chèques sont à faire à l'ordre de :
« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)		

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :
 « Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂-----

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon	– abonnement	<input type="checkbox"/>
	– réabonnement	<input type="checkbox"/>
au Lien par	– chèque	<input type="checkbox"/>

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2014